

Arthur Moinet
Eliott Nouaille

L'ALTER NATIVE LYCÉENNE !

QUESTIONS
VIVES

PÉDAGOGIES

Eliott Nouaille - Arthur Moinet

L'ALTERNATIVE LYCÉENNE !



Composition : Maryse Claisse

© 2016, ESF sciences humaines
SAS Cognitia
20, rue d'Athènes - 75009 Paris
www.esf-scienceshumaines.fr

ISBN : 978-2-7101-3232-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Préface - Philippe Meirieu	5
Introduction.	9
1. À quoi doit servir l'école ?	11
2. La sphère politico-jeune : un microcosme à démocratiser	15
3. Vers une reconnaissance des organisations de jeunesse	25
4. Comment réussir à mobiliser toutes les jeunesses ?	31
5. L'urgence d'une évaluation et d'une orientation bienveillantes	43
6. Supprimer les filières et voies : vers un lycée modulaire ouvert et polyvalent	51
7. La réforme du collège, amorce de celle du lycée ?	55
8. Le « productivisme scolaire »	59
9. Vaincre la dépersonnalisation du lycée	63
10. La folie obsessionnelle méritocratique.	69
11. Faire du lycée un lieu de citoyenneté : bâtir l'après <i>Charlie Hebdo</i>	73
12. Combattre le fléau du harcèlement scolaire.	83
13. Le baccalauréat : la nécessaire rénovation des épreuves	87
Conclusion : l'espoir d'un changement éducatif	93

Remerciements

Si nos anciens professeurs lisent notre copie, nous espérons qu'ils ne seront pas trop sévères et feront une nouvelle fois preuve de la bienveillance qu'ils nous ont toujours témoignée.

Nous remercions nos familles et nos ami(e)s qui nous épaulent dans toutes les épreuves. Sans leur compréhension et leur soutien infaillible, rien n'aurait été possible.

Merci à ceux que nous avons rencontrés au fil de notre parcours et dont les réflexions profondes sur l'éducation nous ont tant marqués. Ils ont été pour nous de vraies sources d'inspiration et de motivation : Philippe Meirieu, André Antibi, François Taddei, Marie-Sandrine Lamoureux, Éric Debarbieux, pour ne citer qu'eux.

Nous remercions tous les élus lycéens que nous avons rencontrés et les quelques proviseurs et délégués académiques à la vie lycéenne qui nous soutenaient dans nos revendications.

Nous exprimons bien évidemment notre profonde reconnaissance à tous les militants actuels et anciens du Syndicat général des lycéens qui ont donné beaucoup de leur temps et de leur personne dans l'édifice d'une « utopie éducative », qui relevait pour beaucoup d'une « folie ». Mille mercis pour vous être aventurés à nos côtés, d'avoir cru en notre démarche alors que nous ne partions de rien. Sans votre soutien ce livre n'aurait jamais vu le jour.

Nous remercions tous ceux et toutes celles qui ont connu les galères de matériel militant, les ampoules aux pieds après les manifs, l'urgence de la rédaction des communiqués de presse, les heures au téléphone à discuter (*ou se disputer quelquefois aussi*) en réunion ou encore les journées consacrées à essayer de convaincre d'autres lycéens de s'engager.

Nous adressons enfin un clin d'œil à nos différents détracteurs, avec qui nous allons continuer de débattre, pour prouver qu'une autre école est possible, ne se contentant pas d'être seulement un lieu d'étude mais bien plus : un lieu de vie émancipateur et citoyen.

Préface - Philippe Meirieu

« L'utopie n'est pas
l'irréalisable,
c'est l'irréalisé »

A chaque échéance électorale, les projets de réforme de l'École se multiplient. Les promesses aussi. Et, en tout premier lieu, celle de faire de l'éducation la priorité des priorités. Jusqu'ici, la déception a presque toujours été au rendez-vous : les débats sur l'éducation sont passés au second plan, quand ils n'ont pas, tout simplement, disparu des campagnes électorales. Une fois l'élection passée, les résolutions ont fleuri, mais sans que l'on ne voie guère poindre un vrai projet pour une « nouvelle École ».

Presque toujours, les questions de « tuyauterie » – comme celles des « rythmes scolaires » – ou d'organisation institutionnelle – comme celle des heures de langue vivante – ont pris le dessus sur les questions pédagogiques et, *a fortiori*, les questions afférentes au sens de l'École et aux conditions d'une transmission des savoirs qui soit aussi émancipation des personnes et formation à des pratiques démocratiques authentiques.

Tout se passe comme si, finalement, les politiques et les administrateurs de l'institution scolaire ne voyaient dans l'École qu'une « machine » dont le fonctionnement doit être amélioré par les experts et dont ils détiendraient seuls le mode d'emploi.

Certes, les adultes ont un impérieux devoir d'antécédence et ils ne peuvent se défausser : c'est à eux de dire à quoi les enfants et les adolescents doivent être formés et comment. Si ces derniers pouvaient décider eux-mêmes de leur éducation, c'est qu'ils seraient déjà éduqués ! Pour autant, peut-on écarter d'un revers de manche le vécu et les propositions de ceux qui ne sont, en aucun cas, des « usagers », mais doivent être des « partenaires » de l'éducation, les intéressés eux-mêmes ? Car l'éducation n'est pas une « fabrication » et les élèves ne sont pas une « cire molle » sur laquelle il suffirait d'« apposer un sceau ». Aucun enfant ou adolescent ne peut s'éduquer tout seul, mais aucun adulte ne peut éduquer un enfant ou un adolescent sans s'appuyer sur sa dynamique propre, sans susciter son désir de comprendre, sans accompagner son processus d'autonomisation. Et, de même, s'il revient aux concepteurs des programmes – mandatés par la légitimité démocratique – de définir ce que « nul ne doit ignorer » comme ce qui est requis pour chaque cursus particulier, s'il revient aux enseignants de préciser les objectifs lors de chaque séquence d'apprentissage et de mettre en place les progressions requises, ce sont les élèves qui apprennent et, ce sont donc eux qui peuvent, pour peu qu'on les y aide, expliciter ce qui facilite ou handicape leur compréhension.

Bref, donner la parole aux élèves sur leur École n'est en rien une manière de se soumettre à leurs caprices, mais, tout au contraire, c'est un moyen de les amener à réfléchir avec nous sur leur éducation, sans abdiquer, pour autant, la moindre de nos prérogatives. C'est aussi une véritable exigence pour nous autres, adultes : exigence de formation à l'expression orale et écrite, exigence de mise en place de dispositifs et d'institutions où la parole peut s'exprimer sereinement et le débat s'effectuer de manière

constructive, exigence de faire de la probité linguistique, de l'effort pour être juste, précis et rigoureux, la pierre de touche de la vie scolaire.

J'ai fait partie de ceux qui ont été très vigoureusement critiqués pour avoir, en 1998, consulté les lycéens sur la réforme du lycée alors en cours. Que n'ai-je entendu ? Facilité, complaisance, démagogie, démission des adultes prêts à faire les « quatre volontés » des élèves, etc. Évidemment, quand ces adultes ont jeté les questionnaires destinés aux élèves sur un coin de table en affichant, par avance, leur scepticisme, voire leur mépris, les résultats ont été souvent décevants... Mais quand des enseignants se sont mobilisés pour faire travailler les élèves et réfléchir sérieusement avec eux aux moyens d'améliorer leur école, ils ont été frappés de l'intérêt de leurs remarques et de la qualité de leur réflexion. Il en est toujours ainsi : « Pour que les gens méritent notre confiance, il faut commencer par la leur donner », explique Marcel Pagnol dans une nouvelle, *La tragédie de Lagneau*¹, qu'il faudrait plus souvent étudier en classe... Comme il faudrait, plus systématiquement, en classe et à tous les échelons de l'institution scolaire, apprendre à réfléchir sur les exigences du travail intellectuel et son sens, sur les valeurs structurantes de l'École – le sursis à l'immédiateté, l'exigence de précision, de justesse et de vérité – mais aussi sur la cohérence de l'organisation scolaire avec les principes de la République et les défis de notre temps...

Arthur Moinet et Eliott Nouaille sont de ceux qui réfléchissent depuis des années à toutes ces questions. Ils sont, pourtant, très jeunes. Mais ils furent des collégiens et des lycéens engagés : engagés dans leurs études et

1. Marcel Pagnol, « La tragédie de Lagneau », in *Le temps des amours*, Tallandier, 1977.

engagés dans leur École. Engagés dans le travail scolaire et engagés dans la construction d'une École plus juste, plus généreuse et créative, capable de mobiliser ensemble élèves, enseignants et cadres éducatifs. Ils ont participé aux instances lycéennes et milité dans une importante organisation nationale de lycéens. Ils ont recueilli ainsi des avis et des propositions qu'ils ont pu mettre en discussion et enrichir. Ils ont rencontré des décideurs et des experts. Ils ont côtoyé des politiques. Ils connaissent aussi bien les « résistances du système » que la vanité des « promesses de campagne ». Mais ils ne se résignent pas. Ils ne veulent pas que la parole des jeunes, des lycéens et des étudiants, mais aussi des laissés-pour-compte et des « décrochés », passe à la trappe. Ils refusent que les projets d'avenir pour notre École ne soient que des postures politiciennes témoignant plus des préjugés de leurs auteurs que de leur authentique préoccupation pour une éducation de qualité. Ils revendiquent clairement, contre toutes les réformes de circonstance et les bricolages électoralistes, un droit à l'utopie, c'est-à-dire un droit à une vision d'avenir porteuse d'espoir et capable d'inspirer un ensemble de mesures cohérentes. Ils savent, en effet, que, comme le disait Gustave Monod il y a près d'un siècle, « l'utopie n'est pas l'irréalisable, c'est simplement l'irréalisé ».

C'est pourquoi il faut lire leur livre. Non pour en approuver béatement toutes les affirmations. Mais pour les intégrer dans la nécessaire réflexion que notre société doit conduire sur son École, c'est-à-dire, finalement, sur son avenir.

Philippe Meirieu

Professeur émérite à l'université Lumière-Lyon 2

Introduction

*Y*a-t-il exercice plus difficile que de se confronter à l'exercice d'écriture ? D'autant plus lorsque c'est la première fois : on a peur d'être maladroit dans le choix des mots, on est angoissé à l'idée qu'une phrase ne soit pas suffisamment juste... Mais ce qui nous motive dans cet ouvrage est tellement fort que nous ne pouvons que prendre notre courage à deux mains... ou plutôt notre clavier.

Le but de cette entreprise est de faire part au public des différentes propositions pour le lycée que nous avons théorisées avec d'autres lycéens engagés. Des idées innovantes méconnues et peu prises au sérieux, alors que les élèves sont les principaux usagers du système éducatif !

Mais surtout, à travers ce livre, nous souhaitons lancer un appel à la participation plus grande des élèves à l'avenir de leur école : c'est une urgence ! Hausse continue des inégalités, échec scolaire, perte de confiance en le système... la liste est longue.

C'est donc le fruit de ce travail de réflexion, d'engagement et de proposition que nous désirons partager avec vous aujourd'hui.

À plusieurs reprises vous pourrez vous interroger, tout comme nous, sur la pertinence de l'engagement lycéen, qui a aussi sa part d'ombre. Mais celui-ci s'est montré passionnant parce qu'il a visé à bouger un « mammouth » qui vieillit, à redorer un pilier de notre société qui la soutient difficilement désormais... Nous parlons de l'école et, plus particulièrement, du lycée.

Permettons-nous une métaphore botanique, aussi surprenant que cela puisse l'être. Bien que la germination éducative se soit opérée tout le long du ^{XX}^e siècle, il est à regretter que ses jardiniers semblent avoir négligé ses racines étymologiques, au point que sa floraison en fasse un arbre à la forme disharmonieuse tant ses branches apparaissent disproportionnées. Autrefois idéale, l'école s'est pourtant transformée en cauchemar pour bon nombre de ses premiers usagers et bénéficiaires : les élèves.

Nous souhaitons vous présenter notre ressenti du système éducatif, à travers le prisme de nos différentes expériences, et notre réflexion sur la transformation de l'école en un véritable lieu de vie et d'émancipation intellectuelle et culturelle.

Cet ouvrage souligne la fracture inquiétante entre les jeunes et met en lumière le concept de « sphère politico-jeune », composée de jeunes motivés pour changer leur environnement, mais malheureusement encore trop fermée pour insuffler une réelle dynamique.

Nous voulons que ce livre soit un appel à l'engagement, une ode à l'espoir, un appel au changement scolaire, un réveil et un sursaut des jeunes pour s'approprier et transformer leur système éducatif.

À quoi doit servir l'école ?

« *À quoi doit servir l'école ?* » Nous avons régulièrement posé la question : à nos camarades de classe, en réunion avec d'autres élus lycéens ou en manifestant dans la rue. Cette interrogation servait d'approche pour introduire et défendre la vision de l'école que nous soutenons.

La réponse est, malheureusement, bien trop souvent la même : « L'école est là pour nous permettre d'avoir un travail. » La case « diplôme » est carrément sautée et la seule finalité évoquée semble être l'obtention d'un futur emploi. L'image ancrée dans tous les esprits est la suivante : l'école, une usine aux futurs entrepreneurs et salariés !

Apprendre ses leçons, être rigoureux et faire des efforts pour parvenir à de bons résultats seraient alors la garantie d'un avenir radieux. Ah bon ? Ce n'est pourtant pas ce qui est rabâché dans les médias qui ne cessent de titrer sur le chômage qui ne connaît pas de baisse et qui touche de plein fouet la jeunesse. Quant à nos cours de sciences économiques et sociales, ils posaient la problématique suivante : « *Le baccalauréat et les diplômes : passeports pour l'emploi ?* » La conclusion du cours se résumait en une phrase : « *On remarque que ce sont surtout les individus ayant des diplômes qui obtiennent un emploi même si ces derniers ne protègent plus complètement du chômage... En effet, ils ne constituent plus à eux seuls une garantie certaine* ». Mince alors ! On fait

Parvenir à de bons résultats serait la garantie d'un avenir radieux. Ah bon ?

comment si l'école ne peut pas permettre ce que la société attend d'elle ?

Faut-il envisager l'école comme l'assurance d'une carrière professionnelle réussie... tout en sachant que la société n'est pas en capacité de délivrer un emploi à tout le monde, et ce, particulièrement pour les jeunes ? N'aurions-nous pas là une société schizophrène et une école malade ?

Si l'interrogation sur « l'utilité » de l'école peut paraître futile au premier abord, elle est en vérité symptomatique de la perte de conscience des enjeux éducatifs et de l'éloignement des principaux concernés dans la construction des politiques éducatives. Cette mise à l'écart des élèves eux-mêmes en premier lieu, de leurs parents et des professeurs ensuite, a produit un gouffre tellement gigantesque qu'il est difficile pour ceux qui passent par

L'école doit poursuivre d'autres objectifs que celui de rendre productif un élève sur le marché du travail.

le système scolaire de continuer à l'aimer. Mais restons optimistes : toute maladie se soigne ! L'école doit poursuivre d'autres objectifs que celui de rendre productif un élève sur le marché du travail.

Oui, il existe des visions de l'école aux antipodes les unes des autres et qui sont révélatrices d'un conflit idéologique qui mériterait d'être remis clairement au centre du débat. Ainsi, l'incompréhension de la récente réforme des collèges démontre le manque crucial de concertation et de participation des usagers de l'école. Si les syndicats des personnels de l'éducation n'ont pas pu être à l'initiative de la réforme par l'absence de consultation préliminaire, a-t-on laissé aussi la voix des jeunes touchés par cette réforme s'exprimer ? Pourquoi ne laisse-t-on que très rarement de place à la voix collégienne et lycéenne ?

On touche là l'un des principaux problèmes que rencontre l'école aujourd'hui : l'élève n'est pas le cœur de l'éducation. Il n'est pas au centre des préoccupations, il est relégué seulement au second plan. On peut d'ailleurs le constater dans la disposition même d'une salle de classe. Des rangées d'élèves sagement assis derrière des tables alignées les unes derrière les autres, le tout faisant face au bureau du professeur, parfois surélevé par une estrade. Ce sont les élèves qui gravitent autour de l'enseignant, figure d'autorité absolue. Mais l'élève, lui, à partir de quel moment ne se contente-t-il plus seulement d'être spectateur de la scène qui se joue sans lui ? Ne serait-il pas plus intelligent que ce soit l'enseignant qui gravite autour de l'élève ? Et si l'élève, à défaut d'être co-auteur du cours, venait jouer un peu sous les lumières ?

L'élève n'est pas
le cœur de l'éducation.
Il est relégué seulement
au second plan.

Et cette histoire d'aménagement de salle de classe n'est pas une bêtise ou une lubie de pédago-progressiste-bien-pensant : les chercheurs qui se sont cassé la tête à instaurer une « classe vivante » en ont tiré de bonnes leçons. Celle-ci « *offrirait une plus grande souplesse aux professeurs dans la dispense de leurs cours tout en améliorant le rendement académique des étudiants. Cerise sur le gâteau, elle réduirait les coûts administratifs de manière significative pour l'établissement²* ». C'est, par ailleurs, près de deux tiers des élèves qui avouaient que « *le design de la salle de classe avait eu une influence positive sur leur apprentissage* ».

2. Voir « Un aménagement des salles de classe plus flexible augmenterait l'attention des élèves » : www.huffingtonpost.fr/2013/02/18/un-amenagement-salles-classe-plus-flexible-augmenterait-lattention-des-eleves_n_2709950.html

Mais qu'est-ce qui bloque alors ? Pourquoi les salles de classe du XXI^e siècle sont-elles encore organisées en rangées ? Comment expliquer qu'elles ressemblent toujours à celles de nos aïeux ?

« Pour la plupart des enseignants, il reste plus simple de travailler dans le cadre traditionnel, leur formation ne leur apprend pas à penser autrement ou très modestement. Changer les choses signifie parfois affronter ses collègues, sa hiérarchie, devoir convaincre les parents. Car, finalement, les représentations du “bon ordre” pédagogique semblent encore solidement ancrées dans les esprits, et pas seulement les esprits enseignants³. »

Soit l'élève se plie aux règles et à la pédagogie qui lui sont imposées, soit il est laissé à l'abandon, voire pire, mis à l'écart du système éducatif.

Notre grande naïveté et notre part de prétention nous ont conduit à ne pas nous contenter de changer la seule disposition des salles de classe. Si nous n'avions pas encore la réponse à la question « À quoi sert l'école ? » au début de notre parcours scolaire, nous avons mûri des pistes de réflexion que nous vous présentons ici.

3. Voir Louise Turret, « Nos salles de classe ressemblent toujours à celles de nos aïeux. Et ce n'est pas près de changer » : www.slate.fr/story/88295/nos-salles-de-classe-ressemblent-toujours-celles-de-nos-aieux